



FONDATION KORIAN
POUR LE BIEN-VEILLIR

actu | du bien
vieillir

14^e PLATEAU DE LA FONDATION KORIAN

Jeudi 30 janvier 2020

Thème

« **LES VIEUX DE LA VILLE** »

Quel que soit l'âge, chaque personne recherche un environnement quotidien à la fois sécurisant et offrant un maximum de liberté personnelle, un territoire de vie fait de liens sociaux, de possibilités de rencontres interpersonnelles, de commerces de proximité, d'équipements et acteurs de santé. Si les outils numériques peuvent contribuer à rapprocher les distances, la question majeure reste celle de l'**accessibilité aux services** et de la **force des réseaux relationnels**.

L'étude qualitative réalisée par **IPSOS** et la **Fondation Korian** permet ainsi de mettre en avant que, pour les aînés, qu'ils vivent à domicile ou en maison de retraite, **l'échelle de la commune est la plus pertinente**. Comment les communes prennent-elles en compte ces enjeux liés à la longévité ? Comment y favoriser les interactions humaines, avec des commerces de proximité accessibles, prenant en compte les questions liées à la mobilité des plus fragiles ?

Telles sont les questions qui ont été abordées lors du Plateau de la Fondation Korian, « **Les vieux de la ville** » le 30 janvier dernier.

Programme

Introduction

Sophie BOISSARD, présidente de la Fondation Korian pour le Bien-Vieillir

Restitution de l'étude qualitative « Grand Âge et territoires de vie »

Aude LETTY, déléguée générale de la Fondation Korian pour le Bien-Vieillir

Le plateau

| Modération **Serge GUÉRIN**, président du Conseil scientifique de la Fondation Korian pour le Bien-Vieillir

Valérie EGLOFF, adjoint au maire du Havre, conseiller régional, présidente du Gérontopôle Seine Estuaire Normandie

Pierre-Olivier LEFEBVRE, délégué général du Réseau français Villes Amies des Aînés

Armance VALETTE, docteur en psychologie sociale et environnementale, Fondation i2ml à Nîmes

Présentation de la campagne « C'est la vie ! »

Florence ARNAIZ-MAUMÉ, déléguée générale du Synerpa

Charles-Antoine PINEL, directeur général France Seniors Korian

GRAND
TÉMOIN

Myriam El KHOMRI

Ministre du Travail de 2015 à 2017 et auteure du rapport en faveur de l'attractivité des métiers du grand âge



Sophie BOISSARD

Sophie BOISSARD introduit ce 14^e plateau de la Fondation Korian consacré aux « vieux de la ville » et plus précisément aux relations que les aînés, quels que soient leurs lieux de vie, entretiennent avec le territoire dans lequel ils vivent.

En effet, quel que soit l'âge, chaque personne recherche un environnement quotidien à la fois sécurisant et offrant un maximum de liberté personnelle, un territoire de vie fait de liens sociaux, de possibilités de rencontres interpersonnelles, de commerces de proximité, d'équipements et acteurs de santé.

L'étude qualitative réalisée par IPSOS et la Fondation Korïan permet ainsi de mettre en avant que pour les aînés, qu'ils vivent à domicile ou en maison de retraite, **l'échelle de la commune est la plus pertinente.**

Comment les communes prennent-elles en compte ces enjeux liés à la longévité ? Comment y favoriser les interactions humaines, avec des commerces de proximité accessibles, prenant en compte les questions liées à la mobilité des plus fragiles ?

Le rapport que l'on a au territoire est subjectif et propre à chacun. Le territoire où l'on se sent chez soi est-il le même que celui où l'on a vécu, travaillé et élevé nos enfants ?

Les premiers résultats de cette réflexion nous questionnent finalement sur la manière d'appréhender le lien entre la vieillesse et le territoire de vie et les problématiques soulevées. Cette réflexion essentielle au grand âge et au territoire implique un bon accompagnement et l'assurance d'une bonne qualité de vie.

Résultats de l'enquête qualitative « grand âge et territoire de vie »

Aude LETTY, en préambule de la présentation des résultats de l'étude qualitative « **Grand âge et territoires de vie** », rappelle que la perception et le rapport au territoire sont finalement des sujets éminemment personnels. Cette enquête qualitative menée en partenariat avec **Ipsos** dans quatre pays européens (France, Belgique, Italie, Allemagne) sont les prémices de l'étude quantitative qui sera réalisée au printemps 2020 toujours avec Ipsos. En effet, l'enquête quantitative étant passée par Internet, cela ne facilite pas le recueil des perceptions des aînés les plus fragiles, notamment ceux qui résident en maison de retraite. C'est la raison pour laquelle la Fondation Korïan a voulu aller les questionner dans leur lieu de vie. Les personnes questionnées lors de ces **54 entretiens en face-à-face** étaient principalement des personnes âgées vivant en maison de retraite et à domicile, des professionnels du grand âge, des élus et des représentants d'associations. Dans chaque pays, nous avons respecté une représentativité des personnes qui habitent en ville et des personnes qui habitent dans des territoires ruraux ou semi-ruraux.



L'analyse de ces entretiens nous a permis de définir les différentes dimensions du territoire

Tout d'abord, **la perception du territoire est évidemment liée à une construction personnelle, à son parcours de vie.** Elle résulte également de sa condition sociale et de la profession que l'on a exercée. Cette perception du territoire est aussi directement liée à son niveau d'autonomie et à sa capacité de se mouvoir dans le territoire. La mobilité, l'accessibilité des territoires, que ce soit en ville ou à la campagne, sont des éléments cruciaux qui ont aussi été évoqués dans le micro-trottoir. Ensuite, il est important de noter que cette notion de territoire a considérablement évolué au cours de ces dernières décennies. La plupart des personnes interrogées ont vécu toute leur vie sur un seul et même territoire, souvent en milieu rural, et avec leur famille. La situation est différente de nos jours, notamment avec l'émigration vers les villes, les enfants et petits-enfants sont plus enclins à déménager dans un milieu urbain, loin des parents et grands-parents.

Concernant la définition géographique du territoire, c'est le cadre de la commune qui est le plus spontanément cité comme « territoire de vie », zone privilégiée pour la mobilité de proximité des personnes, facteur essentiel à prendre en compte. La commune reste en effet l'échelon privilégié à la fois pour les déplacements du quotidien mais aussi afin d'entretenir un contact avec ses voisins, avec les commerçants etc. C'est également le périmètre dans lequel s'inscrivent les activités qui ryth-

ment la journée et la semaine, avec un certain nombre de points de repères et de lieux de sociabilité fréquemment cités, notamment l'église et les cafés. À l'inverse, lorsque l'on est en situation de perte d'autonomie, le territoire de référence se rétrécit et la vision du territoire se limite bien souvent à l'endroit où l'on habite, c'est-à-dire à l'établissement ou au domicile. Par ailleurs, la commune incarne fondamentalement un territoire relationnel. Le territoire où l'on se sent bien, c'est avant tout le territoire où l'on garde des liens sociaux forts avec ses amis et sa famille. En admettant que ces liens puissent disparaître du fait de déménagements ou de disparitions, cet attachement au territoire est susceptible de se déliter.



Une synthèse de l'enquête est disponible sur le site de la Fondation



Un Live Point attentif

Le territoire de la commune est aussi le cadre de référence largement plébiscité, par les directeurs d'établissements, le personnel soignant ou le personnel d'animation. C'est un cadre d'échange entre tous les acteurs qui interviennent au service des personnes plus âgées. La commune est en effet l'échelon de prédilection qui est cité pour l'organisation de l'accompagnement des aînés et le maillage au sein duquel le personnel des maisons de retraite essaie au mieux d'insérer les résidents. Cela peut être par le biais d'organisations de sorties mais également en tentant de créer des interactions sociales avec des personnes extérieures. Les difficultés d'accessibilité et de mobilité des personnes sont des points majeurs à traiter dans la mesure où il est très largement ressorti des entretiens que la non-adaptation de la voirie et du mobilier urbain (absence de bancs et de rampes, trottoirs trop étroits) représentait un obstacle à l'intégration des personnes âgées sur leur territoire. Les aînés ont également fait part de la difficulté à accéder à un lieu de recueillement et de souvenir. En effet, les cimetières sont souvent bien trop éloignés des villes, et donc de ce fait, difficiles à atteindre. **Aude LETTY** souligne qu'il existe cependant des solutions de mobilité (souvent mal communiquées) notamment dans certains territoires adaptés aux personnes âgées.

Le territoire c'est aussi et surtout le creuset d'une identité. Les traditions y restent ancrées et le fait de participer à des fêtes, célébrations culturelles et traditionnelles y compris religieuses permet véritablement de rester inclus et acteurs de son territoire.

La liberté d'aller et venir est bien perçue comme un droit par les résidents qui habitent en maison de retraite. Ils revendiquent ce droit pour entretenir leur santé physique, cognitive et psychologique, mais aussi garder un lien social avec les commerces de proximité en effectuant des petits achats. Les cafés s'avèrent également être des lieux conviviaux et agréables à fréquenter. Les résidents les moins autonomes apprécient et plébiscitent également les sorties collectives qui sont organisées soit de manière régulière dans un rayon proche, mais aussi de manière plus occasionnelle, notamment à l'occasion de repas à l'extérieur, de sorties culturelles et de diverses fêtes (marché de Noël, carnaval etc.)

Nombreux sont les établissements qui organisent des séjours de vacances pour les résidents, mais aussi des échanges entre établissements qui deviennent de plus en plus récurrents. Ce



Aude LETTY

sont précisément ces lieux et ces occasions qui permettent aux résidents de continuer à se sentir intégrés dans le territoire dans lequel la maison de retraite est implantée et dans lequel ils vivent. C'est une façon pour eux de ne pas être simplement vus comme faisant partie de la communauté du troisième âge. **Ils souhaitent être impliqués dans la vie et dans les activités quotidiennes.**

Il existe finalement peu de lieux qui permettent d'accueillir des personnes âgées en perte d'autonomie. C'est pourquoi **l'enjeu majeur des maisons de retraite est de parvenir à faire entrer des personnes de l'extérieur.** Faire de la maison de retraite un point de rendez-vous de la communauté, notamment grâce à l'ouverture de certaines fêtes ou repas à des personnes extérieures. De nombreux établissements dans le nord de l'Europe ont des brasseries à double ouverture permettant ainsi aux personnes du quartier de venir prendre leur repas avec les résidents. Des rendez-vous réguliers avec la communauté sont aussi organisés par le biais d'initiatives artistiques, à travers l'organisation de conférences, de pièces de théâtre, de ballets. Toutes ces interactions avec le monde extérieur ont également un effet bénéfique sur le moral et la motivation des professionnels ainsi que sur le rayonnement extérieur de la maison de retraite.

Le sentiment d'utilité participe également à une bonne perception de son territoire. Les aînés autonomes, vivant à domicile, sont souvent considérés par les élus et représentants d'associations comme acteurs de la vie sociale et associative grâce au bénévolat ou à d'autres

activités caritatives. Quant aux résidents de maison de retraite, moins autonomes, ils ont le sentiment d'être mis de côté et ne se sentent pas perçus comme « utiles » à la société. Cette volonté de transmission et de démonstration de capacités, en restant partie prenante de la collectivité, a été un point assez récurrent dans les entretiens de cette étude. **Ainsi, les maisons de retraite peuvent apparaître comme les invisibles de l'action des politiques locales à destination des seniors.**

Force est de constater l'importance de créer des relations plus étroites et systématiques avec l'ensemble des acteurs présents sur les territoires (les professionnels, les associatifs, mais aussi les élus locaux). **C'est un véritable enjeu pour les maisons de retraite de se positionner comme acteurs de leur territoire et de ne plus être perçues comme des lieux fermés et peu ouverts sur le monde extérieur.**

L'intégralité de cette enquête, riche en résultats, est disponible sur le site internet de la Fondation Korian.

Table ronde

Valérie EGLOFF, en réaction aux résultats de l'enquête, se dit rassurée de constater que c'est bel et bien la sphère de la ville et du quartier qui est importante. Le logement, les déplacements, les commerces et les services sont accessibles et opérationnels à l'échelle de la commune et cela est très positif.



Valérie EGLOFF et Armance VALETTE

Armance VALETTE constate également la force des petits territoires comme le Gard ou la Petite Camargue où l'on retrouve des éléments communs à ces questionnements européens.

Pierre-Olivier LEFEBVRE souligne que les réflexions des habitants du territoire, quel que soit leur âge, sont assez similaires. La première étant le rôle et la place qu'ils occupent au sein de la commune. Ce n'est pas la question du grand âge qui est abordée, c'est une question de société et **en apportant des réponses à l'ensemble des générations, on est susceptible d'en apporter aussi aux habitants des maisons de retraite.** Le terme d'habitant pour désigner les résidents est soigneusement choisi, car c'est en changeant de regard sur les territoires que l'on considère le lieu de vie comme un lieu de citoyenneté, d'habitat et de résidence. Cela permettra également d'arrêter

d'opposer le domicile à la vie en établissement et de plutôt regarder le parcours de vie individuel des personnes. Lors de la diffusion du micro-trottoir, il y a un certain nombre d'idées reçues récurrentes notamment sur la question de la longévité qui semble difficile à s'approprier pour soi-même. Le vieillissement est majoritairement abordé pour les autres et très peu pour soi. Un enjeu des territoires serait de repenser cette question de la longévité de manière à se l'approprier et se questionner sur la valeur ajoutée des personnes âgées. Cette opposition entre le rural et l'urbain en termes de mobilité et d'accessibilité doit, de la même façon que pour l'établissement et le domicile, ne pas s'opposer et au contraire, se compléter.

Armance VALETTE rappelle la fonction de la **Fondation I2ml** dirigée par Jean-Marc Blanc qui



Le plateau

est une fondation partenariale de l'Université de Nîmes. Ainsi, elle a la particularité d'être à la fois une fondation de recherche et une fondation pleinement intégrée dans des préoccupations concrètes puisqu'elle travaille essentiellement avec les conseils départementaux, les industriels, les mutuelles, etc. La **Fondation I2ml** travaille en collaboration avec un panel de partenaires avec lesquels elle s'intéresse à la population âgée, dans une approche plus empathique qui questionne les réels besoins des aînés. En effet les personnes âgées sont les personnes les plus concernées pour exprimer ce dont elles ont besoin. La Fondation a pour objectif de s'intéresser à un individu en tant qu'individu, en tant qu'utilisateur d'un service, d'un transport, et citoyen d'une commune.

La Fondation a mené de 2017 à 2019 une étude financée dans le cadre d'un **projet CFPPA** (Conférence des financeurs pour la prévention de la perte d'autonomie). Ce projet nous a permis d'aller à la rencontre de personnes âgées gardoises (territoire de la petite Camargue) à leur domicile. L'objectif de cette étude était de questionner les individus sur les raisons pour lesquelles ils avaient choisi ce lieu pour vieillir et s'ils en étaient satisfaits. Qu'est-ce que vieillir ? Cette question a été posée lors des entretiens afin d'obtenir le ressenti des principaux concernés sur l'avancée en âge. **Trois indicateurs ont été par la suite relevés dans le discours des personnes âgées. Le premier au sujet de la santé**, à la fois physique mais aussi mentale. La santé permet l'autonomie de la personne qui va pouvoir continuer de se déplacer, de voyager, de faire ses courses sans avoir besoin d'être accompagnée.



Pierre-Olivier LEFEBVRE



Serge GUÉRIN animait la table ronde.

Le deuxième indicateur du bien vieillir qui est ressorti très nettement, **c'est celui de la sphère sociale**. La relation aux enfants est particulièrement importante dans le sens où peu importe la proximité géographique des enfants, la relation qualitative que la personne âgée entretient avec ses enfants prime.

Enfin, **le troisième élément**, a été appelé **la notion de faire face**. Il est souvent évoqué à tort que pour bien vieillir une personne doit être en bonne santé, bien entourée et en bons termes avec ses enfants. Cette notion de faire face c'est l'acceptation et la prise de conscience qu'il y a certaines choses qui changent en bien ou en mal et qu'il est nécessaire de les accepter. L'important est que la personne réussisse à trouver des solutions et des ressources d'elle-même, dans son environnement physique ou social. Ainsi, la notion de faire face est primordiale.

Sur la question de la mobilité, **Pierre-Olivier LEFEBVRE** rappelle que l'enjeu est de comprendre que le premier mode de déplacement pour les âgés, ce sont les pieds et non pas les transports en commun. C'est pour cela que la question de la voirie qui a été soulevée dans l'enquête est d'autant plus cruciale. Ces améliorations doivent être d'abord instaurées pour tous, au bénéfice des usagers et non pas uniquement pour les aînés. Les collectivités doivent parvenir à faire comprendre que le vieillissement, ce n'est pas que les maisons de retraite, et que les aînés, en établissement ou à domicile ont les mêmes demandes et les mêmes besoins. Par exemple, les feux rouges, trop rapides, représentent une réelle difficulté

peu abordée pour les aînés. Ce sont des choses simples comme celles-ci qui feront changer de manière positive le quotidien des aînés.

Valérie EGLOFF explique que suite à son mandat, elle avait fait un état des lieux de la situation du vieillissement et de la répartition des personnes âgées dans les quartiers. En effet en 2011, le gouvernement avait mis en place un label *Bien-vieillir* que la ville du Havre avait obtenu et elle s'était chargée de faire un audit de la commune pour évaluer la proportion de personnes âgées. Certains quartiers du Havre ont connu des problématiques de mobilité et un accès restreint à différents services du fait de la structure de la ville avec une ville dite « haute » et une autre « basse ». En 2012 et avec l'installation du tramway, ces problématiques d'accessibilité ont été résolues et le trajet entre ces deux parties de la ville a été simplifié. Lors de cette mise en place du tramway, l'accessibilité pour tous a été pensée, celle des mères de familles avec les poussettes, des personnes en fauteuil roulant et des personnes âgées. **Adapter la ville pour les aînés c'est l'adapter pour tous**. Il y a beaucoup de compétences qui sont devenues des compétences intercommunales telles que le transport qui est une compétence de la communauté urbaine.

Le logement, également, s'inscrit dans un programme local de l'habitat. En 2015, 20 logements adaptés pour les seniors ont été mis en place au Havre. Le dispositif S.h.e.r.p.a porté par le CCAS a également été instauré. Il propose à toute personne de plus de 60 ans d'avoir la visite à domicile d'un ergothérapeute qui va

faire des recommandations et préconisations dans l'adaptabilité du logement. Ainsi, une maison témoin existe depuis plus de 3 ans dans un quartier du Havre de la ville haute. Derrière cette maison, il y a tout un accompagnement sur la réalisation des travaux, les modes de financement etc. Cependant, certaines personnes sont réticentes et témoignent d'une anxiété face à la mise en place du dispositif. Et pourtant, il est important de rappeler qu'il faut anticiper et ne pas attendre les premiers signes de fragilités pour agir.

Armance VALETTE souligne que dans le cadre du projet et au-delà de la définition du bien-vieillir, **l'environnement de vie de la personne a 2 échelles, celle du quartier et celle de la commune.** À travers l'enquête, la moyenne globale de distance à pied que les gens étaient prêts à effectuer était de 650 mètres. C'est pourquoi une carte du territoire a été réalisée afin de géolocaliser les commerces et les centres d'activité. La mobilité dans le département du Gard est assez réduite, notamment avec le passage de bus peu fréquents et dont les arrêts sont mal desservis. Le covoiturage ou les systèmes de navettes allant vers la ville en collaboration avec les maisons de retraite sont des systèmes auxquels les personnes âgées ne sont pas réfractaires. Comme évoqué précédemment, la question de la sécurité dans les déplacements des aînés représente un enjeu de taille. Les bus sont perçus comme trop rapides et où l'on manque de temps pour monter, payer son ticket, s'asseoir. Il serait utile de mettre en place des formations auprès des chauffeurs de bus du réseau de transports pour améliorer cette accessibilité.

Pierre-Olivier LEFEBVRE évoque qu'en proposant aux territoires **Ville Amie des Aînés** l'idée d'un parcours résidentiel, cette contrainte d'habitat disparaît et laisse place à une liberté de choix en fonction de ses compétences, capacités et revenus. La première chose proposée est d'imaginer des habitats différents et de montrer qu'ils sont complémentaires dans tous les sens du terme. Le territoire a également besoin de travailler sur le foncier. Le foncier est bien trop souvent perçu comme trop cher et réservé au privé et à l'activité économique. C'est un vrai défi pour les élus de repenser l'endroit et la place des établissements dans un territoire.

Pierre-Olivier LEFEBVRE souhaite partager une anecdote de son expérience en tant que

directeur d'établissement. Une artiste, en manque de locaux pour exercer sa profession de peintre, a été accueillie au sein de la maison de retraite avec comme seule et unique condition de laisser les résidents la regarder, lui parler pendant qu'elle travaillait sur ses œuvres. C'est ce lien avec l'extérieur qui a pu créer de magnifiques moments de partage. Autre exemple dans la ville de Lyon, le projet **«À petits pas dans mon quartier»** a été primé. C'est le personnel de l'établissement qui a observé et compté le nombre de pas que les gens faisaient à l'intérieur chaque jour, qui sont finalement, assez nombreux. En calculant par la suite les distances réalisées, la visualisation permettait aux résidents de reprendre confiance en eux et de se convaincre qu'ils étaient capables de faire ce trajet à l'extérieur de l'établissement, pour aller à la boulangerie par exemple.

Valérie EGLOFF évoque que des fêtes annuelles telles que les vœux, la galette et Noël sont souvent des occasions d'aller faire un tour dans les maisons de retraite. De même, la Semaine Bleue permet le déploiement d'activités multiples et variées au sein des maisons de retraite telles que des pièces de théâtre jouées par des enfants. La Maison de retraite des Aubépins en Normandie est l'exemple idéal d'ouverture sur l'extérieur. On y trouve un café, un coiffeur, une laverie, en bref, des endroits du quotidien ouverts aux personnes du quartier permettant un passage régulier dans l'établissement qui devient **un lieu de vie.**



Le grand témoin : Myriam EL KHOMRI

Grand témoin

Myriam EL KHOMRI souligne ce qui a précédemment été évoqué et ce qui est également présent dans le rapport en faveur de l'attractivité des métiers du grand âge : les professionnels, en établissement ou à domicile sont face aux mêmes problématiques. De ce fait, il est incongru d'opposer l'urbain au rural et la maison de retraite au service à domicile. Prendre soin des personnes en perte d'autonomie, ce n'est pas le seul fait des professionnels. Ils ne doivent pas être les seuls investis dans cette mission de prendre soin. L'enjeu est collectif, c'est une cité qui soigne, qui prend soin, qui est partie prenante des petits gestes, qui donne et qui redonne. Redonner car dans cette mission, retrouver une citoyenneté pleine et entière pour les personnes âgées est une chose capitale.

Myriam EL KHOMRI rappelle que le peu de



Serge GUÉRIN, Myriam EL KHOMRI

considération qui était portée aux professionnels est une résultante de la faible considération portée aux personnes âgées et aux personnes en perte d'autonomie. Les enjeux de sécurité ont également été un investissement dans les travaux de Myriam EL KHOMRI. Les personnes âgées ont été formées par des policiers sur les arnaques qui pouvaient intervenir à domicile. 6 à 8 sessions étaient organisées par an avec plus de 600 personnes. Les enjeux de mobilité ont également été abordés dans la mesure où ces derniers concernent un collectif de personnes, du plus jeune au plus âgé.

Dans le rapport sur les métiers du grand âge, des mesures qui ne concernaient pas directement les auxiliaires de vie, infirmiers et aides-soignants ont été proposées. Par exemple, il a été demandé que la CAF se mobilise pour développer un BAFA senior qui finance un corps d'animateurs au même titre que le BAFA citoyen. Aussi, il a été question de développer les stages de 3^e en maison de retraite, ainsi que des stages en médecine auprès de personnes âgées.

Myriam EL KHOMRI met également en relief le besoin d'amélioration des formations aux métiers du grand âge dans la mesure où il est nécessaire de doubler le nombre de personnes formées. Aujourd'hui, 60 000 postes sont non pourvus. Dans le cadre du rapport, les personnes âgées ont été auditionnées sur la qualité du service et l'expertise de ces métiers. Plusieurs axes ressortent de cette approche :

- Le premier, la **question des conditions d'emploi et de rémunération**. Ces métiers ne seront pas attractifs tant que le taux de précarité des auxiliaires de vie à domicile reste à 17%. Il est important de rehausser certaines conventions collectives dans la mesure où les auxiliaires de vie peuvent rester entre 9 et 13 ans au SMIC.
- Le deuxième axe est d'**augmenter les taux d'encadrement dans les maisons de retraite et à domicile** à travers le sourcing, le recrutement et les formations.
- **Les formations via l'apprentissage** sont très peu développées dans ce secteur actuellement qui privilégie avant tout les stages. Il est nécessaire de mettre fin au décret qui limite l'apprentissage dans le secteur médico-social car il n'y a que 600 apprentis aujourd'hui en France. Or, cette formation est très largement bénéfique dans la mesure où elle permet l'expérience, la validation des acquis et une rémunération.



L'équipe de "C'est la vie"

Présentation de la campagne « C'est la vie ! »

Charles-Antoine PINEL et **Florence ARNAIZ-MAUMÉ** présentent la campagne « C'est la vie », une mini-série documentaire en 5 épisodes.

Charles-Antoine PINEL souligne premièrement que cette initiative est à l'origine d'une des 59 mesures préconisées par Myriam EL KHOMRI dans son rapport. « C'est la vie » est une réponse collective pour dire stop à l'EHPAD bashing. L'objectif étant d'apporter une réponse forte et de changer le regard pour montrer la réalité des professionnels.

Florence ARNAIZ-MAUMÉ rappelle les mouvements de grève du 30 janvier 2018 qui ont très largement menés à l'EHPAD bashing. Le **Synerpa**, avec le soutien d'**Havas**, a travaillé pendant plus d'un an pour apporter une réponse positive et réaliste. Faire une action pour changer



Florence ARNAIZ-MAUMÉ

le regard sur le grand âge, les métiers et sur les maisons de retraite est à l'origine de « C'est la vie ». Olivier Babinet, un réalisateur de renom primé à Cannes, a pris les commandes de l'opération et s'est installé plus de 15 jours dans 4 sites où les cinq épisodes de 7 minutes ont été réalisés. **L'idée était d'avoir une mini-série qui montre à la fois les métiers du grand âge et ce lien subtil qui lie les personnes âgées aux équipes qui les accompagnent.**



Charles-Antoine PINEL

La plateforme www.cestlavie.fr est disponible et permet de visionner l'intégralité de la mini-série. Une trentaine de spots ont également été diffusés sur France



2 et France 3 ce qui a permis une grande visibilité. L'enjeu est à présent de faire découvrir cette campagne aux équipes et au grand public.



Serge GUÉRIN, Dafna MOUCHENIK, Delphine DUPRÉ-LÉVÊQUE

Interventions de Dafna Mouchenik et Delphine Dupré-Lévêque

Les auteures **Dafna MOUCHENIK** et **Delphine DUPRÉ-LÉVÊQUE** présentent leurs ouvrages respectifs « *Derrière vos portes* » (Dafna Mouchenik) et « *Viens chez moi, j'habite dans un EHPAD* » (Delphine Dupré Levêque).

Delphine DUPRÉ-LÉVÊQUE explique que son envie du livre est née dans le regard des résidents. Elle pensait premièrement écrire un livre sur l'architecture et les relations sociales mais les échanges et moments partagés avec les résidents de la maison de retraite lui ont fait changé d'avis (et de livre...!)

Dafna MOUCHENIK, qui a créé un service d'aide à domicile, avait envie de raconter à travers son ouvrage le quotidien des équipes et le travail extraordinaire de ces personnes dans ce service médico-social.



Prochains rendez-vous

Aude LETTY, annonce les prochains rendez-vous de la Fondation Korian sur la thématique des *territoires de longévité*, fil rouge des prochaines matinales qui auront lieu à Lyon, Nice, Bordeaux et au Havre. Le prochain plateau de la Fondation « *Changeons de regard sur la santé mentale* » aura lieu le 18 juin à 18h00 au One Point (Paris 16^e).



Florence ARNAIZ-MAUMÉ, Dafna MOUCHENIK, Myriam EL KHOMERI, Armance VALETTE, Charles-Antoine PINEL, Serge GUÉRIN, Valérie EGLOFF, Pierre-Olivier LEFEBVRE, Delphine DUPRÉ-LÉVÊQUE, Aude LETTY

PLATEAU 14 DE LA FONDATION KORIAN 30 janvier 2020 - PAGE 8

PROCHAIN
PLATEAU



29 rue des Sablons
75016 Paris

15^e PLATEAU DE LA FONDATION KORIAN

Jeudi 18 juin 2020

DIRECT 18:00
PRÉCISES



@Korian
Retransmission live

#fkbv
#SANTEmentale

Thème « *CHANGEONS DE REGARD SUR LA SANTÉ MENTALE* »

www.espace-evenementiel.com



FONDATION KORIAN POUR LE BIEN-VIEILLIR